

Lorsque Marime Dil Garreh Fadile entra, le silence se fit. Devant le trône en bois d'acajou que le Grand Maître de la Guilde du Premier Cercle allait bientôt occuper ne demeuraient plus que quatre personnes, deux jeunes hommes et deux jeunes femmes, dans la tenue d'apparat que leur maître et maîtresse respectifs leur avait commandée. Depuis les tribunes, les membres de la Guilde observaient la scène avec la dignité blanche qui leur seyait. Ce qui allait se dérouler devant eux, ils l'avaient toutes et tous déjà vu auparavant pour y avoir été au moins l'un des éléments centraux, un de ceux qui, en ce moment même, récoltaient tous les regards. Car telle était la condition première et nécessaire. N'étaient admis en ce lieu que ceux et celles qui avaient reçu l'accord unanime de leurs aînés, ceux et celles qui, par leur caractère, leur maintien et leur intelligence, avaient prouvé qu'ils étaient dignes de devenir la voix de la Haute-Seigneurie hors de ses frontières. À eux seuls, en un premier et immense honneur, se présentait le Grand Maître, afin de recevoir de sa main le sceau glorieux du Premier Cercle qui marquerait officiellement leur intégration dans la Guilde du Premier Cercle.

Lorsque le Grand Maître eut pris place sur son siège, les quatre futurs ambassadeurs mirent le genou gauche à terre, la main droite sur l'autre et, la tête baissée, prononcèrent le serment que tout ambassadeur apprenait dès ses premiers jours en tant qu'apprenti et qui marquaient officiellement le début de la cérémonie:

«Nous, membres de la Guilde du Premier Cercle, nous jurons fidélité à la parole du Haut-Seigneur. Ses paroles seront les nôtres et nos mains seront les siennes. Oublieux de nos mots, de nos intérêts et de nos passions, nous porterons les siens aussi loin qu'il nous sera demandé de le faire. Nous sommes la voix de notre Haut-Seigneur. Nous sommes la Guilde du Premier Cercle.»

Depuis les côtés de la salle, un fin applaudissement semblable au clapotis de l'eau vint saluer la bonne tenue du serment, puis s'effaça dans l'instant, laissant le silence reprendre sa place dans l'attente du Grand Maître.

Depuis l'estrade sur laquelle il se trouvait, sous ses sourcils broussailleux et gris, les yeux d'un bleu de glace de Garreh Fadile étaient baissés sur le petit groupe qui se tenait ainsi devant lui, comme tant d'autres l'avaient fait auparavant; ses longs cheveux d'un blanc immaculé qui tombaient sur ses épaules, ses mains parcheminées délicatement posées sur les accoudoirs sculptées de têtes de chiens, l'animal emblématique de son ordre, sa longue robe d'apparat blanche cousue de fils indigos descendant jusqu'à ses pieds à peine visibles, son souffle régulier à peine discernable, tout en lui était la manifestation indubitable du *contrôle*,

l'expression même des qualités qui étaient recherchées et cultivées chez tous les membres de son ordre. Ainsi il demeura, et durant une longue minute d'un silence majestueux, rien ne sembla se mouvoir dans l'immense salle aux colonnes de nacre. Puis, le Grand Maître se redressa, et la salle tout entière suivit son mouvement, exception faite des quatre personnes qui, la tête toujours basse, paraissait porter sur elles le poids de leur fonction future. Garreh Fadile fit un pas, et d'une voix pleine d'une autorité second à nulle autre excepté le Haut-Seigneur, il s'adressa à la foule réunie autour de lui:

«Membres de la Guilde du Premier Cercle, depuis plus de quatre siècles, notre ordre n'a eu de cesse d'accueillir en son sein les plus brillants de nos enfants, de les éduquer aux codes et lois de notre Royaume, de leur apprendre les qualités cardinales que sont la tempérance, l'abnégation, la loyauté et l'intégrité, de les former à être les dignes représentants de notre Haut-Seigneur afin que son éclat se répande par delà ses frontières jusque sur les autres peuples de notre continent. En plus de quatre siècles, notre mission n'a jamais souffert le moindre déshonneur. Grâce à nous, notre Haut-Seigneur est symbole de grandeur, sa culture symbole de raffinement, ses richesses symbole de prospérité, car nous tous, nous portons avec nous, dans les autres royaumes et dans notre coeur, la certitude de cette réalité. Sa perfection se manifeste dans notre perfection; son unité se manifeste dans notre unité. Qu'importe qui nous sommes, ce qui compte est d'où nous venons. Nous venons tous du Royaume du Haut-Seigneur, et en l'honneur de cette noble origine que nous partageons tous, nous avons choisi de lui dévouer nos vies, car tous, ici, sommes des ambassadrices et des ambassadeurs du Haut-Seigneur.»

Le Grand Maître descendit alors les marches qui le séparaient du reste de la salle et s'arrêta devant le jeune homme qui se trouvait le plus à la gauche de la ligne. Il lui mit la main sur la tête et le nomma: «Lève-toi et que tes pairs te reconnaissent, ambassadeur Daril Sei», puis il passa au deuxième et accomplit le même geste, prononça les mêmes paroles: «Lève-toi et que tes pairs te reconnaissent, ambassadeur Bolte Seren», puis il arriva à la première des deux jeunes femmes mais, alors que sa main se tendait vers elle, une légère hésitation vint retarder son mouvement, comme si, durant un fragment de seconde, lui et elle avaient été tels deux aimants présentés l'un à l'autre sous la même polarité. Il continua cependant son geste et, ses doigts tout juste posés sur les cheveux d'un blond légèrement orangé, il l'accueillit parmi les siens: «Lève-toi et que tes pairs te reconnaissent, ambassadrice Iss Ruy.»

Lorsque la cérémonie d'officialisation fut achevée et le Grand Maître de la Guilde eut pris congé, la salle attenante au lieu où tous se trouvaient et où avait été dressé un somptueux banquet fut ouverte afin que tous puissent s'y restaurer et célébrer l'arrivée de leurs nouveaux confrères et consoeurs.

Dès les premiers instants, le lieu fut empli par un flot dense de paroles dont le rythme rappelait le chant mouvant de la marée et qui, à une oreille peu habituée, aurait eu des airs de cacophonie. Toutefois, pour celles et ceux dont l'existence aurait porté un tel rituel au rang de l'habitude, ce qui se déployait entre les murs de cette salle dont les décorations autant que les bienfaits qui y avaient été apportés ne méritaient d'autre mot que celui de *superbe*, ce qui était en train d'y avoir lieu n'avait rien qui ne put être décrit autrement que comme savamment orchestré. Autour des tables garnies de victuailles provenant des quatre coins du Royaume et des serveurs dont les plateaux étaient fleuris d'alcools multiples, les membres de la Guilde du Premier Cercle, si peu souvent ainsi rassemblés, partageaient avec délectation les joies d'une telle profusion avec leurs membres nouveaux venus, les félicitant de leur accession à ce statut tant prisé, les questionnant sur leurs impressions quant à la prestance de leur Grand Maître, les interrogeant sur ce qu'ils allaient faire maintenant qu'ils étaient enfin libérés du poids constant que le regard de leur maître et enseignants avaient pu faire peser sur eux, sur cette responsabilité qu'ils avaient depuis si longtemps brigüée qui était à présent la leur, sur leur impatience à accomplir leurs tâches futures auprès des autres peuples, et ils répondaient avec la dévotion des nouveaux promus, avec cette excitation de la nouveauté qui fait bouillir le sang et trembler les jambes, tels des aventuriers que l'aube d'un nouveau chemin encore à tracer tient loin du sommeil. Ils répondaient, et dans les yeux de celles et ceux à qui ils répondaient se manifestait ce pétillement qu'ont les adultes face aux contes périlleux que forment les enfants au retour d'une escapade incongrue, cette renaissance fugace d'un âge passé qui se rappelle à eux et les ramène au temps où ils se trouvaient de l'autre côté des interrogations.

«Non merci. Je n'ai pas encore fini mon verre.»

Le serveur, un jeune homme à peine plus vieux qu'elle, les cheveux châains coupés court et la peau encore parsemée des traces d'une puberté à peine terminée, s'inclina légèrement et reparti vers le centre de la salle, laissant la jeune femme adossée à la colonne d'une des deux cheminées d'apparat de la salle. De là où elle se trouvait, elle pouvait observer les courants du moment, le flux que généraient autour d'eux ses camarades et celui, plus discret et par conséquent plus important, qui se manifestait autour des différents Maîtres par celles et

ceux qui espéraient ainsi se faire entendre d'eux, se faire remarquer d'eux et, peut-être, recevoir de leur part quelques mots qui pourraient faire, plus tard, la différence. Eux-mêmes n'étaient pas dupes de cette mascarade. Eux aussi y avaient participé dans le passé. Eux aussi s'étaient glissés dans les creux des rassemblements qui ne se voulaient pas en être, avaient tendu l'oreille afin de capter un sujet, un intérêt, pour ensuite le rappeler, que ce soit durant la même soirée ou un autre jour, et démarrer une conversation ou attirer un oeil qui, ils l'espéraient tous, se souviendrait par la suite d'eux. C'était une guerre, une chasse à courre dont le but ultime était de parvenir à éliminer ses concurrents jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que soi et le prix face à soi, une danse de groupe que tous espéraient pouvoir transformer en valse afin d'obtenir, lorsque la musique aurait pris fin, ce prix que tout le monde convoitait sans que personne ne le revendiquât: la faveur.

Mais pas elle. Même si elle l'aurait sans doute dû. Elle ne sentait dans cette chorégraphie aucun attrait potentiel, aucune passion à alimenter, rien d'autre qu'un ballet trop souvent réitéré qui ne devait son existence qu'à la force de l'habitude. Rien que de voir tout cela la plongeait dans une sorte de tension fade qui supprimait toute anticipation de participation à l'action.

De plus, elle sentait, même si le verbe *savoir* aurait peut-être été plus à propos, que sa seule présence aurait sur ces scènes un effet puissamment corrosif qui annulerait jusqu'à leur existence même. Aussi, pourquoi ne serait-ce que prendre la peine de tenter de s'y glisser? Agir ainsi ne ferait que lui rappeler leur désir de ne la considérer que de loin, vague forme entr'aperçue qui ne jetterait aucun dégradé sur la parfaite harmonie de leur monde harmonieusement orchestré.

D'un mouvement plein d'un dédain qu'elle conserva pour elle, elle se détacha du pilier de pierre et se dirigea vers les fenêtres derrière lesquelles un balcon qui donnait sur la cité d'Odoril se trouvait. Elle ne pouvait fuir cette réception qui était donnée en l'honneur de leur réussite, mais elle pouvait au moins gagner un lieu plus tranquille et profiter d'une vue qui ne la rendrait pas un temps soit peu nauséuse. De plus, elle savait que son absence, même si elle serait remarquée, n'en serait pas moins passée sous silence par tous. Aussi ne prit-elle pas même la peine de dissimuler sa volonté et marcha sans l'ombre d'une hésitation vers la porte-fenêtre la plus proche d'elle, l'ouvrit, se glissa dans l'interstice et referma le battant. Immédiatement, le brouhaha se clairsema et une brise fraîche chassa les traces de transpiration qui avaient commencé à se former sur sa peau. Elle prit une grande respiration, sentit ses vertèbres crisser

sous la pression. L'air, ici, avait cette touche de braises chaudes, la rumeur des gibiers en train de cuire, le crépitement de la vie qui se déploie dans toute la profusion de sa nature que n'a pas l'intérieur du palais. Si elle tendait l'oreille, elle entendrait, lointaine et pourtant intensément présente, le chœur d'un peuple qui ne dormait jamais entièrement, qui recouvrait Odoril comme un voile auquel elle ne s'était jamais véritablement habituée mais qui, par sa présence même, projetait sur tout ce qu'il touchait une étrange sensation de sécurité. Là-bas, dans ces quartiers que les flammes des foyers allaient bientôt faire crépiter d'animation frivole, celui qui ne voulait être seul pouvait trouver le réconfort de bien des manières car, là-bas, ou, comme ceux parmi lesquelles elle se trouvait, *en bas*, la diversité était la maîtresse de tous et de chacun; là-bas, le moindre jugement pouvait être oublié en passant la porte du lieu où l'on se trouvait; là-bas, quiconque était accepté tant qu'il avait de quoi payer, un sujet sur lequel parler ou une oreille avec laquelle écouter. Là-bas, le passé et le futur s'effaçaient. Seul comptait le présent et la jouissance avec lequel on l'alimentait.

«Je savais que tu viendrais ici.»

Elle se retourna. Accoudé sur la rambarde, Mazh Ulek Lom Lomina, son Maître, la regardait du coin de l'oeil, un verre presque vide posé à côté de lui. Sous son apparence voûtée et le ton las de sa voix de baryton proche du ténor se trouvait un être à l'acuité stricte et dont la répartie, développée au cœur de l'armée et des cercles diplomatiques pouvait autant flatter que faire grincer quiconque qui s'y serait laissé piéger. Dans son habit de cérémonie, dont les couleurs gris et or de la Haute-Seigneurie mettaient en valeur la médaille simple et pourtant tant convoitée de la croix d'honneur du Haut-Seigneur, il exhalait de lui une dignité incontestable, une nécessité de respect qui imprégnait quiconque autour de lui et qui tranchait invariablement avec l'être de douceur humble allant parfois jusqu'à la timidité qu'il pouvait être lorsque, débarrassé des contraintes du *décorum*, il se laissait aller à être simplement lui-même.

«Je m'attendais à être seule» lui dit-elle d'une voix basse sous laquelle perçait une once de regret.

«C'est pour cela que je suis ici» lui répondit-il tout en tapotant du bout de la main droite le bord de pierre sur lequel il s'appuyait et qui se trouvait à sa gauche. «Je n'ai pas eu le temps de te féliciter pour ton officialisation.

- Vous l'avez déjà fait ce matin, et hier, et avant-hier, et je ne sais combien de fois depuis que l'annonce a été faite, annonce qui, je n'en doute pas, est en grande partie due à votre insistance en la matière» répondit-elle sur le ton de neutralité qu'on lui avait appris à maîtriser.

«Tous les maîtres sont consultés avant une intronisation. Mon rôle s'est arrêté là. Et pas besoin de conserver le protocole. Je ne pense pas que nous serons dérangés.

- Pas même par les personnes qui voudraient se faire bien voir de toi?» lança-t-elle avec une pointe d'acidité en direction de la salle qui se trouvait dans leur dos à tous les deux.

«Pas même d'eux. Ils sont trop occupés à piocher dans les différents plats et à boire pour se soucier de ce qui se passe loin d'eux.

- Et pourquoi quelqu'un irait là où je me trouve, n'est-ce pas?»

Lom Lomina tourna légèrement la tête dans la direction de son interlocutrice et renouvela son geste à la rejoindre. Cette fois, cependant, le sentiment d'invitation avait laissé la place au commandement. La jeune femme lâcha un soupir de résignation et vint prendre place là où son maître lui avait dit de s'installer, et pendant quelques secondes d'un calme feint, ils regardèrent tous deux les toits de la capitale qui plongeaient dans l'obscurité. Lorsque Lom Lomina émit un petit claquement de langue, la nouvelle ambassadrice sut que le calme s'apprêtait à être rompu entre eux.

«Que penses-tu de la fonction qui t'a été attribuée?»

- Je pense que c'est un bon moyen de ne pas avoir à se soucier de moi pendant un bout de temps» dit-elle en tentant de masquer la pointe de rancœur qu'elle y avait glissée.

«J'aurais été étonné que tu en apprécies toute la mesure par toi-même», dit Mazh Ulek sur un ton d'où perçait une pointe de sarcasme enfantin.

«Ne trouves-tu pas cela tout de même facile de faire ce qu'ils ont fait? Même après tous mes efforts, ils ne pouvaient pas me faire assez confiance pour m'octroyer ce qu'ils ont donné sans hésiter à tous les autres. Pourquoi est-ce que je suis la seule qui dois encore être sous la tutelle de quelqu'un d'autre, hein?»

- Tu veux savoir la réponse à cette question, ou tu la connais déjà?

- Tu sais très bien pourquoi ils ont fait ça» ajouta-t-elle en détournant le regard de la ville pour regarder la rambarde entre ses bras croisés. «Jamais ils n'auraient pu laisser une *filie du peuple* faire ce qu'eux seuls peuvent faire.

- C'est là où tu te trompes, ma fille» lui répondit-il, attirant vers lui un regard en coin dans lequel à l'interrogation se mêlait un peu d'un sentiment d'amour filial qui n'avait pas encore assez mûri pour être naturel entre eux. «Ce poste qui t'a été offert est bien plus qu'une simple tentative de te tenir aussi longtemps que possible loin de la vie diplomatique d'Odoril. Il y a peut-être un peu de ça, je ne te mentirai pas, mais il y a aussi bien plus. Réfléchis un peu

plus ouvertement à ce que l'on t'a confié, à qui tu vas être. Tu comprendras pourquoi je te dis cela.»

Les yeux mi-clos, elle se remémora les mots qui composaient le décret officiel qu'elle avait reçu à la fin de la cérémonie: «durant une période d'un an, vous serez attachée à l'ambassade de la Haute-Seigneurie en Royaume Oktaro, sous le patronage de Seur Atan Tov Mai Sokov, ambassadeur du Haut-Seigneur auprès de Sa Dignité, Eggersik 17, souverain du Royaume Oktaro. Durant cette période, vous apprendrez les us et coutumes du fier peuple Oktaro, établirez votre réseau de relations auprès du gouvernement de Sa Dignité, Eggersik 17, et vous familiariserez avec la riche culture Oktari. Une fois la période d'un an révolue, et si Seur Atan Tov Mai Sokov vous en juge digne, vous prendrez officiellement, en tant que membre respecté de la Guilde du Premier Cercle, vos fonctions d'ambassadrice officielle du Haut-Seigneur en Royaume Oktaro afin de pouvoir représenter et défendre au mieux les intérêts du Haut-Seigneur et de son Royaume». Le reste de la lettre était une suite de verbiage administratif propre à tous les courriers officiels provenant d'une guilde.

«Que peux-tu déduire de ce que cette lettre présente, chère *ancienne* apprentie?» lui dit Lom Lomina, comme s'il avait su avec précision le moment où elle avait fini de repasser la lettre dans sa tête.

Leër leva les yeux et fixa un instant ceux de son maître. Il connaissait la teneur de la lettre. Il savait donc qu'il y avait plus à comprendre que le seul fait d'une supervision supplémentaire. La question était de savoir quoi.

Si cela avait eu à faire avec une formulation particulière des phrases, il lui aurait fallu une autre lettre afin de pouvoir les comparer l'une avec l'autre. Le seul moyen pour cela aurait été de retourner dans la salle afin de demander à l'un de ses anciens camarades d'apprentissage de bien vouloir lui laisser lire la lettre qu'il avait reçue. Or, agir ainsi reviendrait à attirer sur elle une attention qu'elle ne voulait pas et qui contreviendrait à l'étiquette propre à ce genre de rassemblement. Son maître savait cela.

De plus, ce n'est pas parce qu'elle formulerait cette requête qu'elle recevrait une réponse positive en retour. Malgré les années qu'ils avaient passé dans les mêmes lieux d'éducation, aucun des nouveaux ambassadeurs ne la considérerait autrement que comme une membre de la basse société. Partager le même statut ne changerait rien à cela. Au contraire: cela en exacerberait l'expression. Sa présence parmi eux n'était pas la preuve de son ascension à leur niveau, c'était la manifestation indubitable de leur *chute* à son niveau. Si, d'une manière ou

d'une autre, ils avaient la possibilité de pouvoir exprimer leur ascendant sur elle, ils n'hésiteraient pas un instant à en faire usage. Leur demander ce simple service leur offrirait cette possibilité, et il était hors de question qu'elle leur fasse ce plaisir.

Elle devait donc faire avec ce qu'elle avait.

Ce qui revenait à peu de choses. Elle savait ce qu'elle allait devoir faire, où elle allait devoir le faire, et sous la supervision de qui. Tout le reste lui était inconnu. Le meilleur moyen de pouvoir combler ce manque d'informations aurait été de parler directement avec l'ambassadeur Mai Sokov, mais ce dernier ne s'était pas même présenté à elle après la cérémonie, alors qu'il était clair qu'il était au courant de leurs futures interactions. La moindre des choses aurait été qu'il mette de côté ses ressentiments à l'encontre de sa future remplaçante, mais même cela semblait être trop difficile pour...

Leër pencha légèrement la tête sur le côté. Elle n'avait aucune preuve que ce qu'elle avançait était vrai. Elle avait transféré l'animosité qu'elle ressentait envers toutes ces personnes qui l'avaient déconsidérée depuis tant d'années sur une personne qu'elle n'avait jamais rencontrée. Elle avait agi exactement de la même manière que ses détracteurs, et à cause de cela, elle avait failli être pire qu'eux. Eux avaient le prétexte de la tradition et de l'éducation pour justifier leurs erreurs de jugement. Elle avait tout simplement fait preuve d'irrationalité.

Le meilleur moyen qu'elle avait de pouvoir faire amende honorable de son comportement était de retourner dans la salle de réception, de trouver ce fameux Mai Sokov et de vérifier par elle-même qui il était et en quoi allait consister sa future position. Il n'y aurait qu'ainsi qu'elle pourrait découvrir ce que son maître lui demandait de trouver.

«Excuse-moi, mais je vais devoir rentrer un instant. Je dois parler avec Atan Tov Mai Sokov» dit Leër tout en pivotant sur ses talons afin de se rendre dans la salle, mais une main la saisit au-dessus de son coude gauche, l'empêchant de mettre sa recherche en application. Elle tourna la tête et fixa son maître dans les yeux. Ce dernier la regardait, un léger sourire courbait la commissure gauche de ses lèvres.

«Pas besoin de rentrer. Il n'est pas ici.»

Leër observa Mazh Ulek, ses sourcils arqués par la surprise: «Comment ça, il n'est pas ici? Il n'a pas été invité?

- Bien sûr que si, mais il a décliné l'invitation» lui dit-il tout en lâchant son bras pour ensuite ramener les siens dans son dos.

«Pourquoi?

- Pourquoi, en effet» lui répondit Lom Lomina sans cesser de l'observer de ses yeux plissés creusés par les cernes et les rides, toujours souriant.

«Tu sais pourquoi il n'a pas pu venir, n'est-ce pas?

- Bien sûr que je le sais. Je ferai un piètre conseiller au Grand Maître de notre ordre si je ne possédais pas ce genre d'informations.

- Et tu ne vas pas me dire ce que c'est, j'en suis certaine.

- Tu peux le deviner par toi-même. Ce n'est pas si compliqué que ça.»

Leër soupira. Son maître était en train de jubiler, elle le savait. Il aimait la placer dans des situations contenant juste le minimum d'informations nécessaires et la regarder tenter de trouver la solution. Il justifiait toujours son attitude en lui disant qu'il s'agissait d'un exercice pratique, et c'était bien entendu vrai d'une certaine manière. Mais, tout de même... le soir de son intronisation au rang d'ambassadrice. Elle aurait aimé qu'il soit un peu plus gentil envers elle.

Elle chassa cette idée de sa tête et replongea dans le problème qui lui avait été soumis. Cela ne servait à rien de s'appesantir sur ce point. Elle savait que son maître ne lui lâcherait rien de toute façon. «Ce n'est pas toi qui décides quand un problème peut arriver». Il lui avait répété cela des dizaines de fois. «Qu'importe le contexte dans lequel tu te trouves, qu'importe que le coeur y soit ou non, si un problème s'impose à toi, il est de ton devoir d'en trouver la solution. Toi dois t'adapter au monde, car le monde ne s'adaptera jamais à toi».

Ainsi, Atan Tov Mai Sokov, ambassadeur de la Haute-Seigneurie auprès de Sa Dignité, Eggersik 17, n'avait pas daigné se joindre à la cérémonie alors qu'il était indirectement impacté par elle. La raison était donc assez importante pour éclipser ce qu'il aurait pu tirer de sa venue. Si cela avait été d'ordre personnel, il aurait été impossible pour Leër de la découvrir, et jamais Mazh Ulek ne l'aurait questionné comme il était en train de le faire. C'était donc quelque chose de logique, au moins jusqu'à un certain point.

Pourquoi un ambassadeur déclinerait pareille invitation?

Non... la question était mal posée. Il ne s'agissait pas de refuser l'invitation mais de ne pas pouvoir y répondre favorablement. La question était donc: qu'est-ce qui peut empêcher un ambassadeur d'accepter une telle invitation? Telle était la question, et la réponse devenait ainsi plus évidente: la seule chose qui pouvait avoir plus d'importance qu'une invitation provenant de sa propre guilde était la fonction qu'il occupait. Sa fonction l'avait

contraint à ne pas s'absenter. Mais pourquoi? Pourquoi un ambassadeur ne pouvait-il pas déléguer ses fonctions à son suppléant le temps d'un voyage à Odoril?

En l'absence de tensions entre la Haute-Seigneurie et le Royaume Oktaro, il n'y avait qu'une raison possible: le départ de Mai Sokov aurait rompu la communication entre les deux royaumes. Si c'était bien le cas, alors soit le suppléant de Mai Sokov ne pouvait pas remplir les fonctions d'ambassadeur à sa place, soit il n'y avait personne pour remplir ce rôle.

«C'est la deuxième solution» lui répondit Mazh Ulek après qu'elle lui eut présenté ses conclusions. «Le Royaume Oktaro n'accepte que le minimum d'individus des autres royaumes à l'intérieur de ses frontières, et cela s'applique également au niveau des représentants officiels. Mai Sokov est le seul dépositaire du pouvoir de notre Royaume; il ne peut donc pas s'absenter pour une raison telle qu'une cérémonie comme celle-ci.

- Tu es donc en train de me dire que mon futur poste me séparera irrévocablement de la Haute-Seigneurie, c'est bien cela?» dit Leër, la voix pleine d'acide. «Qu'entre toutes les positions possibles, la guilde a choisi de me placer à l'endroit même où ils seront sûrs de ne plus jamais à avoir à souffrir ma présence?» continua-t-elle, les poings serrés, les sourcils froncés par une colère qui ne faisait que monter.

«Comme d'habitude, ma chère fille, tu oublies de voir ce qui va à l'encontre de ce qui t'arrange. Oui, tu seras bientôt dans une position qui limitera tes possibilités de voyage en Haute-Seigneurie, mais il n'y a pas que cela. Mets ta frustration de côté et pense à ce qui t'a été offert: dans un peu plus d'un an, tu seras *la* représentante de la Haute-Seigneurie en Royaume Oktaro. Ce sera *ton* devoir de développer les relations entre les deux royaumes. À toi seule. Très peu de personnes sont jugées dignes de pouvoir occuper une telle position, et elle t'a été offerte dès la fin de ton apprentissage. Jamais personne n'a reçu un tel honneur.

- Qu'es-tu en train de me dire? Que je devrais remercier la guilde de m'exiler?

- Que tu peux être têtue, parfois» lui répondit Mazh Ulek en lui donnant une pichenette sur le bout du nez. «C'est parce que la guilde a reconnu tes capacités qu'ils t'ont posté à Jikiol-Hel. Ils ont jugé que personne dans toute la guilde était plus qualifiée que toi pour mériter cette place. Tes camarades vont devoir attendre des années avant de pouvoir jouir d'une telle liberté d'action. N'est-ce pas la preuve que notre ordre voit plus en toi que ce que tu crois? Penses-tu qu'ils donneraient ce poste à une personne en qui ils n'auraient pas confiance? Ou à quelqu'un qu'ils ne considéreraient pas comme leur semblable, pour ne pas dire *égal*?»

Leër baissa la tête pour masquer l'émoi que les mots son maître provoquaient en

elle. S'il avait raison, et il était peu probable que ce ne fût pas le cas, alors la mission qui lui avait été confiée était bien plus honorifique que tout ce qu'elle avait imaginé pouvoir recevoir.

Et cela ne collait pas.

Quelque chose clochait.

Pourquoi auraient-ils fait cela? Pourquoi lui donner, à *elle*, une telle opportunité?

Alors qu'ils ne l'ont jamais respectée?

Elle redressa la tête, le feu dans ses yeux. C'était lui. Ça ne pouvait être que lui. *Il* avait fait jouer ses relations pour qu'elle obtienne ce poste. Ils ne l'avaient pas reconnue. *Il* les avait obligés.

«Que leur as-tu promis?

- Je te demande pardon?»

Leër le fixa sans rien dire. Il jouait l'innocent. Ça ne pouvait être que cela.

«Que leur as-tu promis pour qu'ils me donnent ce poste?

- Leër... Je te promets. Je n'ai rien à voir dans le choix de ton affectation.

- J'ai du mal à te croire.

- Je vais te répondre autrement: penses-tu que je me réjouis du poste qu'ils t'ont donné?»

Elle eut un mouvement de recul. Pourquoi posait-il cette question?

«Tu n'as pas réfléchi à ça? Que, peut-être, te voir partir me cause du chagrin?»

Elle porta sa main à son menton, les doigts posés sur ses lèvres. Elle doutait.

«J'ai bien conscience que cela peut te paraître un peu étrange, mais je suis sincère, Leër. J'aurais préféré que tu restes en Haute-Seigneurie. Mais si j'étais intervenu pour influencer le choix de ta position, tu m'en aurais voulu, je le sais.»

Il avait raison. Encore une fois.

«Tu es ma fille, Leër» continua Mazh Ulek, sa voix plus basse, plus intime, plus hésitante. «Qu'importe ton passé, qu'importe le mien, et même si je sais que je ne remplacerai jamais tes vrais parents, tu *es* ma fille. Et te voir partir me fait mal. Mais pas autant que si notre guilde n'avait pas reconnu tes talents. Ils l'ont fait, et rien que pour cela, je n'ai jamais été aussi fier de quelqu'un. Car tu as réussi, Leër. Tu es devenue ce que presque personne n'a jamais réussi à devenir avant toi: tu es devenue celle que tu voulais être. Il n'y a pas plus grande fierté pour un parent que d'être témoin de cela. C'est pour cela que je ne suis pas intervenu. Je n'en avais pas le droit. Et tu n'en avais pas besoin. Tu n'en as jamais eu besoin. Ton futur en est la

preuve: qu'importe ce que les autres ont pu dire et diront, tu es exceptionnelle, Leër; celle que tu es devenue le prouve.»

Leër bondit sur Mazh Ulek, ses bras autour de son cou. Il avait raison. Une fois de plus.

«Mais ce n'est pas fini, ma fille. Je le sais. Ton voyage ne fait que commencer. C'est pour cela que j'ai une dernière chose à te dire. Ma dernière leçon: nous changeons tous, chaque jour, chaque seconde. Tu vas changer, Leër. C'est une certitude. Mais, je t'en prie, garde cette passion qui t'anime, ce feu qui te rend si forte. Ne cesse jamais de vouloir apporter de la bonté dans le monde. Le monde a besoin de ton amour pour lui. C'est ta plus grande force. Celle qui te distingue des autres. C'est elle qui te rend unique. Qu'importe la douleur que tu pourras ressentir. Qu'importe à quel point tu te sentiras impuissante. Ne la laisse jamais te quitter.»

Leër resserra un peu plus son étreinte, secoua la tête pour marquer son acceptation. C'est vrai, il n'était pas son père. Ils ne partageaient pas le même sang. Il ne l'avait pas élevée. Il n'avait pas été là lorsqu'elle avait tout perdu. Ni lorsqu'elle était arrivée à Odoril. Ni lorsqu'elle s'était retrouvée, grelottante dans un lit qu'elle ne connaissait pas, entourée d'autres enfants qui la chahutaient, la battaient, la laissaient pour retrouver leurs parents durant les vacances et les fêtes. Il n'avait pas été là quand elle avait cru se dissoudre dans la solitude.

Mais il l'avait vue, et il l'avait accueilli dans sa vie. Il avait chassé la solitude, la peur et le silence. Il l'avait encouragée, il l'avait réprimandée, il l'avait félicitée. Il lui avait donné une porte à ouvrir quand elle en avait besoin, des mots à entendre quand elle en avait eu assez de subir ceux que les autres lui jetaient. Il n'était pas son père mais il lui avait offert tout ce qu'un père pouvait donner sans jamais rien demander en retour. Elle n'était pas sa fille, mais elle l'aimait comme son père.

Leër s'écarta de Mazh Ulek. Ses yeux brûlaient.

«Je vais devoir rentrer dans la salle. Me mêler à la cérémonie.

- Les impératifs du quatrième maître de la guilde du Premier Cercle» le rallia-t-elle.

«Exactement. Veux-tu venir avec moi?

- Je ne sais pas...» dit-elle en faisant semblant d'hésiter. «Cela ne va pas alimenter des rumeurs sur le poste que j'ai obtenu?

- Même si c'était le cas, cela n'a aucune importance. Tu es ma fille. Ils pourront toujours te considérer comme ils le veulent, ils ne l'exprimeront pas. Ils ne le peuvent plus. Tu

es l'une des leurs, à présent.

- Mais ça sera toujours là. Même dans le silence, ils me mépriseront.

- Peut-être, mais je sais qui tu es. Je sais de quoi tu es capable. Et bientôt, ils le sauront aussi, et alors, ils ne pourront plus rien dire. Ils ne le voudront plus.

- C'est le maître qui parle? Ou le père?

- Les deux, et aucun des deux. Tu feras de grandes choses. Car tu es mon apprentie.

Car tu es ma fille. Car tu es toi.»

Leër renifla pour empêcher de nouvelles larmes de couler, puis elle se redressa, prit une longue inspiration qu'elle relâcha lentement, les yeux fermés. Elle reprenait le contrôle de son corps.

Elle rouvrit les yeux, les fixa sur son maître, sourit d'un petit sourire légèrement narquois et, d'un mouvement de tête, désigna la salle illuminée qui se trouvait dans son dos. Lom Lomina passa ses mains sur sa tenue d'apparat pour en gommer les quelques froissures, hocha à son tour la tête. Il passa à côté de Leër. Elle pivota sur son talon droit. Épaule contre épaule, ils marchèrent d'un pas égal vers la porte-fenêtre et la foule qui n'avait rien remarqué de leur absence.

«Tu as vraiment cru que j'avais intercédé en ta faveur?» la questionna Mazh Ulek.

«Avoue que c'est quand même un peu suspicieux.

- Peut-être un peu» répondit-il sur un ton moqueur auquel Leër répondit par un petit coup de coude dans ses côtes. «J'ai aussi été un peu surpris, mais je préfère penser qu'ils ont préféré se focaliser sur tes compétences plutôt que sur ta naissance.

- Après sept ans à faire le contraire?

- Le comité de notre guilde est impartial.

- Ses membres ne l'ont jamais été avec moi.

- C'est vrai» dit-il tandis qu'il posait la main sur la poignée de la porte-fenêtre.

«Mais c'est pourtant ce qui a dû se passer. Il n'y a pas d'autre explication.

- Ce n'est pas toi qui m'as répété je ne sais combien de fois qu'il y a toujours une autre explication?

- Le maître en moi est si fier de toi.

- Et le père en toi?

- Il... préfère s'abstenir de tout commentaire.»

Leër pouffa doucement, puis jeta un regard en coin à Mazh Ulek. Il lui restait un

mois avant de devoir partir pour Jikiol-Hel.

C'était trop peu de temps.